

festival odyssees en Yvelines

11^e édition • 6 spectacles

 DOSSIER DE
PRODUCTION



© Philippe Bretelle - Joëlle Jolivet



THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

OLIVIER BALAZUC

création juillet 2017
Festival d'Avignon

création • théâtre • dès 8 ans
pour salles de théâtre • JAUGE 250 (SCOLAIRE) / 400 (TOUT PUBLIC)

L'Imparfait

texte et mise en scène **Olivier Balazuc**

avec **Cyril Anrep, Laurent Joly, Thomas Jubert,**
Valérie Keruzoré, Martin Sève

scénographie et costumes **Bruno de Lavenère**

lumière **Laurent Castaingt**

vidéo **Étienne Guiol**

son **Cyrille Lebourgeois**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
coproduction compagnie La Jolie Pourpoise, Le Moulin du Roc – Scène nationale à Niort
avec le soutien de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes
construction du décor par les ateliers du Moulin du Roc – Scène nationale à Niort
avec le soutien de la Région Ile-de-France dans le cadre de la Permanence artistique et culturelle
texte dans la collection « Heyoka Jeunesse » aux éditions Actes Sud-Papiers, mars 2016

durée 1h10

Créé au Festival d'Avignon 2017 • Chapelle des Pénitents blancs
du 22 au 26 juillet 2017

► EN TOURNÉE 2018/19

du 16 au 17 novembre / **Le Palais des Beaux-Arts / Charleroi**

du 6 au 8 décembre / **Théâtre la Passerelle, Scène nationale de Gap et des Alpes du sud**
1er février / **Le Parvis, Scène nationale de Tarbes Pyrénées**

► spectacle disponible saison 2019/20

contact diffusion nationale

Nacéra Lahbib Responsable de la diffusion

Conseillère en production et relations extérieures

nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com • 01 30 86 77 97 • 07 76 30 01 32



Yvelines
Le Département



Odyssees en Yvelines 2018, festival conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN,
en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines, avec l'aide du ministère de la
Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France • www.odyssees-yvelines.com

L'HISTOIRE

.....

Papa 1^{er} et Maman 1^{re} veulent un enfant parfait. Et Victor sait très bien comment faire leur bonheur : se laver les mains avant de passer à table et après, ne pas oublier de prononcer le « petit mot magique », colorier sans dépasser, dire bonjour à Marie-Rogère, la-meilleure-amie-de-maman... Et Papamaman de s'exclamer : « C'est par-fait ! ».

Tout irait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles si Victor ne commençait à se poser des questions. Se pourrait-il qu'il ne soit pas si parfait que cela ? Un jour, alors qu'il dessine, comme à l'accoutumée, une jolie maison, un soleil au-dessus, « Papamamanvictor » et plein de cœurs autour, il ajoute un gros chien « plein de poils ». Cette initiative suscite la désapprobation. Au lieu de se le tenir pour dit, Victor se met à « dépasser » systématiquement les limites de ses coloriages... et du reste ! Ses pa-

rents consultent les plus grands spécialistes, sans résultat. En désespoir de cause, ils optent pour une méthode radicale en faisant l'acquisition d'un enfant-robot sensé prôner l'exemple auprès de Victor. Or, très vite, le robot est si parfait qu'il prend l'ascendant sur l'enfant réel. Qui est donc le « vrai » Victor ? Après plusieurs tentatives de révolte, Victor doit se rendre à l'évidence : c'est bien Victor 2 que ses parents reconnaissent pour leur fils. Il décide alors de disparaître et d'habiter le placard de sa chambre. Mais ses parents pourront-ils supporter longtemps un enfant qui ne répond qu'à leurs désirs ? Qui ne pense et n'agit qu'à travers eux-mêmes ? Et si la « vraie » vie se conjugait à « l'imparfait » ? Les contes ne commencent-ils pas par la formule sacramentelle « Il était une fois... » ? Comme pour nous inviter à interroger toutes les autres fois. Tenter de vivre au présent.

ÉLOGE DE L'IMPARFAIT

.....

Une éducation réussie ne consiste-t-elle pas à permettre aux enfants de décevoir nos attentes ? Leur laisser la place de devenir eux-mêmes ? Dans Victor ou les enfants au pouvoir (1929), Roger Vitrac avait imaginé un enfant de neuf ans trop précoce qui, percevant sous le vernis familial la faillite d'un système de valeurs, refusait l'entrée dans l'âge adulte. Victor, dans L'Imparfait, est un enfant d'aujourd'hui. Un enfant de la crise, l'héritier d'un monde en perte de repères où chacun tente de conjurer la peur de l'avenir dans la course aux modèles et le culte de la performance. Victor prend plaisir à « jouer le jeu » des attentes parentales jusqu'au jour où il dit « je » et comprend que Papamaman rêvent d'un Victor idéal, qui n'est peut-être pas lui. Cette découverte le fait culpabiliser. Mais qu'en est-il du

« programme » parfait auquel aspirent ses parents ? Cette logique les pousse à lui préférer un robot... Papamaman sont eux aussi des parents d'aujourd'hui. Pressés par le temps, ils se sont rencontrés sur un site, ils combattent le stress au travail à grand renfort de psychologues, de thérapies et de coachs et partagent des projets de vie sans savoir ce qu'ils désirent vraiment. Ils sont malades de vouloir tout faire au mieux. Les sentiers de traverse empruntés par Victor vont permettre une prise de conscience salubre et créative, une partie de chamboule-tout, un feu de joie libérateur. Et s'il appartenait aux enfants de refaire l'éducation de leurs parents ? De les aider à bien grandir avec eux ?

OLIVIER BALAZUC

ENTRETIEN AVEC OLIVIER BALAZUC

Propos recueillis par Joëlle Gayot, octobre 2017

Joëlle Gayot : Vous qui avez créé votre spectacle au festival d'Avignon 2017, avez-vous constaté un écart entre sa conception et sa réception par le public ?

Olivier Balazuc : Je me suis rendu compte que la pièce s'adressait autant aux adultes qu'aux enfants. Elle développe un sujet noir et très contemporain, elle parle de la technologie et du monde tel qu'il va mais elle le fait à hauteur d'enfance. Il était étonnant de voir que, pour les enfants, c'était très libérateur, ils riaient beaucoup tandis que ça embarquait les parents dans une vraie réflexion à hauteur d'enfant. J'ai l'impression que les enfants rendaient leurs enfances à leurs parents et c'était émouvant.

J. G. : En quoi est-ce libérateur pour les enfants ?

O. B. : Le texte a trait à l'éducation et aux modèles prescriptifs de perfection. Aujourd'hui, les gens ont peur de ne pas être au bon endroit, de ne pas agir de manière adéquate. Nous nous raccrochons à des modèles de réussite et nous oublions d'être nous-mêmes. Très tôt, nous chargeons les enfants d'une attente énorme. Nous attendons d'eux une rentabilité, des résultats scolaires, etc. La pièce met en scène des parents qui, se perdant de vue, perdent de vue leur enfant. Pour lui donner les meilleures chances ils ont recours à une boîte qui fabrique des clones, des robots censés le guider et le formater par l'exemple. La pièce amène à l'implosion du robot et au triomphe de l'enfant vrai, imparfait mais perfectible. C'est libérateur pour les enfants car il y a, chez eux, une angoisse réelle par rapport aux attentes des parents, de la société et de l'école. C'est aussi libérateur pour les parents car c'est l'enfant qui leur fait prendre conscience de leur enfermement et qui leur donne les armes imaginaires et concrètes pour, eux aussi, se libérer.

J. G. : L'enfant qui en dessinant déborde du cadre et fait des taches pourrait être une métaphore de l'artiste. L'artiste est-il celui qui déborde du cadre ?

O. B. : C'est le premier truc que les pédopsychiatres observent, dès la maternelle ou le C.P. L'enfant est censé ne plus dépasser quand il colorie et s'il le fait, on s'inquiète. Or, je crois qu'il n'y a pas de vocation artistique sans la prise de risque du dépassement des lignes ou des taches. C'est justement quand on commence à aller explorer hors des marges que l'on peut exprimer ce qui est sous la surface. Il y a clairement une métaphore de l'artiste.

J. G. : Jusqu'à quel point peut-on aller dans la complexité de la pensée et la parole quand on s'adresse aux enfants ?

O. B. : Le plus loin possible ! On peut emmener les enfants vers les sujets les plus difficiles comme la vie, la mort, parce qu'ils en sont toujours aux questions premières. Ce sont les adultes qui ont peur d'aborder ces sujets et pensent qu'ils vont traumatiser les enfants. Je pense, à l'inverse, qu'il faut les aider à fourbir des armes imaginaires et concrètes pour affronter ces grandes questions. Les adultes fonctionnent beaucoup sur la référence. Ils sont dans la critique et la théorie, ces pellicules d'oignon qui les cuirassent. Il est très difficile de récupérer en eux l'enfant avec ses émotions immédiates. Alors que l'enfant qui a une capacité d'émerveillement donne beaucoup de crédit au spectacle et à l'artiste.

J. G. : Votre spectacle est très théâtral. Êtes-vous confiant dans la capacité des enfants à recevoir le mot, le jeu, la comédie ?

O. B. : Oui, que la comédie soit dramatique ou farcesque. Picasso disait avoir mis soixante ans



à désapprendre pour retrouver le geste premier. On le voit dans les cours de récréation : Les enfants comprennent les choses en « jouant à ». C'est comme ça qu'ils intègrent les codes et les repères qu'on leur donne. Ils sont dans la représentation et le jeu. Ils sont directement dans le poème, contrairement à l'adulte.

J. G. : Travailler pour un public d'enfants rend-il l'artiste plus créatif ?

O. B. : Ça libère. Les acteurs, par exemple, convoquent des choses qui ne sont plus de l'ordre de la référence. Ils essaient d'être de la manière la plus ludique et la plus sincère possible. Au lieu de se poser des questions sur l'esthétique, ils ont réveillé leurs colères, leurs émotions, sans filtre.

J. G. : Le théâtre jeune public est-il encore un combat à mener et un terrain à défricher dans le milieu du spectacle vivant ?

O. B. : Il me semble que oui, même s'il est de moins en moins considéré comme un sous genre. D'illustres aînés, Joël Jouanneau, Joël Pommerat, Olivier Py, ont renouvelé son approche. Ces dernières années, on a beaucoup réfléchi sur la réactivation du théâtre populaire. J'ai le sentiment que par le jeune public ou le tout public, il y a une refondation possible de ce que le théâtre populaire veut dire. Parce que ce ne sont pas les adultes qui emmènent les enfants au théâtre, ce sont les enfants qui vont ramener les adultes au théâtre.



© J.-M. LOBBÉ

NOTE D'INTENTION

.....

MAISON TÉMOIN ET ENFANT CLONE...

Le spectacle joue sur la répétition, puis la distorsion des rituels familiaux. Dans la première partie, « Le meilleur des mondes possibles », Victor fait lui-même la présentation du royaume parental et de ses codes : « Un jeu très facile puisque je connais d'avance toutes les bonnes réponses. » Avec le scénographe Bruno de Lavènerè, nous avons imaginé un espace inspiré des suggestions de présentation de la « pièce de vie » dans les appartements-témoins. Un mur et un sol monochromes, présentés de manière frontale, sans aspérités, avec, au milieu du mur, un seul grand cadre où apparaissent alternativement les photos de famille (comme une mise en abîme des moments parfaits présentés par Victor) et les dessins d'enfant. Une table, trois chaises et une plante verte composent le reste du mobilier, figurant aussi bien l'intérieur que l'extérieur (restaurant, cabinet du psychologue, supermarché, etc.) Tout est droit, carré et d'une propreté exemplaire. Dès qu'une tache apparaît, les parents accourent pour la nettoyer. Chaque séquence est soutenue par une mélodie appropriée ou un *jingle*.

Dans la deuxième partie, la belle machine s'enraye avec le refus de Victor de « jouer le jeu ». La musique qui rythmait la liturgie familiale se désaccorde et l'angle de vue se modifie. La paroi du décor quitte sa position frontale pour ouvrir des lignes de fuite et travailler sur la profondeur. L'espace devient plus mental et la lumière accentue les états de conscience de l'enfant. La

troisième partie est celle de la rivalité entre Victor et son double, Victor 2. Traversée cauchemardesque des fantasmes de dépossession. Le mur vient fermer l'avant-scène et Victor assiste impuissant au triomphe du robot. Il n'aperçoit plus la vie de famille qu'en ombre chinoise, sur un écran fantasmagorique. Il ne lui reste qu'à s'enfermer dans son « réduit », le placard de sa chambre.

Dans la dernière partie, on retrouve l'espace de départ intact. La vie de famille semble avoir repris son cours et Victor 2 s'est substitué à Victor. Mais la perfection « automatisée » des rituels, l'envahissement de la pièce de vie par le « même » dessin, que le cadre du salon produit en boucle comme une imprimante affolée, sont devenus l'enfer des parents. Regrettant la créativité de Victor, aspirant aux surprises de l'altérité que procure un enfant « vivant », ils se mettent eux-mêmes à faire des « taches », utilisant des pots de peinture pour transformer les murs en une fresque jouissive et vive. Le robot n'étant pas programmé pour faire face à cet élan de libération, il implose. En se libérant eux-mêmes, les parents libèrent le « vrai » Victor, qui peut dès lors quitter son placard et reprendre son récit : « Il était une nouvelle fois... un royaume merveilleusement imparfait. »

OLIVIER BALAZUC

SCÉNOGRAPHIE

.....



Scénographie de Bruno de Lavenère pour la « pièce de vie »

OLIVIER BALAZUC auteur, metteur en scène

Après des études de Lettres, il est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. À sa sortie, il entame un compagnonnage artistique avec Olivier Py, en tant que comédien et assistant à la mise en scène : *Le Soulier de satin* de Claudel (2003), *Les Vainqueurs* (2004), *Illusions Comiques* (2006), *Roméo et Juliette* de Shakespeare (2001). Il coécrit avec lui *L'Énigme Vilar*, présenté dans la Cour d'honneur à l'occasion du 60^e anniversaire du Festival d'Avignon (2006). Il joue sous la direction de Clément Poirée : *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin (2004), Christian Schiaretta : *Par-dessus bord* de Vinaver (2008), Bérengère Jannelle : *Ampitryon* de Molière (2008), Volodia Serre : *Le Suicidé* de Nikolai Erdman (2009) et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2010), Laurent Hatat : *HHhH* de Laurent Binet (2012), Richard Brunel : *Le Silence du Walhalla* d'Olivier Balazuc (2013), Véronique Bellegarde : *Farben* de Mathieu Bertholet (2015).

En 2002, il adapte et met en scène *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser dans le cadre du Jeune théâtre national et fonde La Jolie Pourpoise, avec laquelle il monte « Elle » de Jean Genet (2005), *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche (2006), *Menschel et Romanska* de Hanokh Levin (2009), *La Crise commence où finit le langage* d'après Éric Chauvier (2013), ainsi que ses propres pièces, dont *Le Génie des bois* (2007). De 2010 à 2014, il est membre du collectif artistique de la Comédie de Valence, où Richard Brunel lui commande et met en scène successivement *Ghost Hotel* (2011) et *Le Silence du Walhalla* (2013).

Dans le domaine lyrique, il met en scène *Codex Caioni*, avec l'Ensemble baroque XVIII-21 (2009) et *Je fais ce qui me chante*, une commande du festival d'Aix-en-Provence à l'occasion de l'année Poulenc (2013).

Depuis plusieurs années, il consacre une partie de ses créations au jeune public. Au théâtre, il écrit et met en scène *L'Ombre amoureuse* (2011) ; à l'opéra, *L'Enfant et la Nuit* (musique de Franck Villard), publié sous forme de livre-CD chez Gallimard Giboulées (2012). Lauréat deux années consécutives du Prix du Jeune Écrivain (1997 et 1998), ses pièces sont publiées chez Actes Sud-Papiers. Un premier roman, *Le Labyrinthe du traducteur*, est paru aux Belles Lettres/Archimbaud (2010). En 2015, il est lauréat de la bourse d'écriture du Centre national du livre.

Durant la saison 16/17, il met en scène *La Boîte* de Jean-Pierre Siméon et Yves Prin au TNP-Villeurbanne, ainsi que *Little Nemo*, un nouvel opéra jeune public, Angers-Nantes Opéra et à l'Opéra de Dijon.

Théâtre

En Terre de nulle part, in *Enfourir ses rêves dans un sac*, Lansman, 2016

L'Imparfait, Heyoka Jeunesse, Actes-Sud-Papiers, 2016

Le Silence du Walhalla suivi de *Ghost Hotel* Actes Sud-Papiers, 2013

L'Ombre amoureuse, Heyoka Jeunesse, Actes-Sud-Papiers, 2010

Le Génie des bois suivi de *Les Commensaux*, Actes Sud-Papiers, 2007

Roman

Le Labyrinthe du traducteur, Belles Lettres/Archimbaud, 2010

Album jeunesse

L'Enfant et la Nuit, livre-CD, Gallimard - Giboulées, 2012

Essai

Prière de ne pas quitter les lieux dans l'état où vous vous trouviez en entrant, svp., Chroniques muséales, Mac/Val, 2010



© P. Dietzidietzi

BRUNO DE LAVENÈRE scénographe

Bruno de Lavenère crée des scénographies pour l'opéra, la danse et le théâtre. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. En 2014, le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse lui attribue le prix de meilleur créateur d'éléments scéniques dans la catégorie opéra pour la scénographie de *Doctor Atomic* à Strasbourg.

Parmi ses créations, citons: *Songs from before* (Lucinda Childs, Opéra national du Rhin et Théâtre de la Ville, Paris), *Cendrillon* (Michel Kelemenis, Grand Théâtre de Genève), *La Reine Morte* (Kader Belarbi, Théâtre du Capitole), *La Chartreuse de Parme* (Renée Auphan, Opéra de Marseille), *Farnace* (Lucinda Childs, Opéra national du Rhin), *Re Orso* (Richard Brunel, Opéra comique), *La Damnation de Faust* (Frédéric Roels, Opéras de Rouen), *The Tender Land* (Jean Lacornerie, Opéra de Lyon), *Carmen* (Frédéric Roels, Opéras de Rouen), *Don Pasquale* (Stéphane Roche, Théâtre du Capitole), *Siegfried, ou qui deviendra...* (Julien Ostini, Grand Théâtre de Genève), *Doctor Atomic* (Lucinda Childs, Opéra National du Rhin), *Siroe* (Max Emanuel Cencic, Megaron Athènes, Opéra Royal de Versailles), *Quai Ouest* (Kristian Frédéric/Régis Campo, ONR et Staatstheater Nürnberg), *Les Contes d'Hoffmann* (Frédéric Roels, Opéra de Rouen) *La Vie Parisienne* (Waut Koeken, Opéra de Strasbourg), *Lucia di Lammermoor* (Jean-Romain Vesperini, Opéras de Rouen), *La Belle Hélène* (Robert Sandoz, Grand Théâtre de Genève), *Don Giovanni* (Frédéric Roels, Opéra de Rouen), *The Sleeping Beauty* (Ballett Basel, Alejandro Cerrudo), *Maria Republica* (Opéra de Nantes, Gilles Rico), *Un dîner chez Jacques* (Gilles Rico, Opéra Comique), *Così fan Tutte* (Frédéric Roels, Opéra de Rouen et Opéra d'Oman)...

Il prépare actuellement *les scénographies* de *Cavalleria rusticana/Pagliacci* (Opéra National du Rhin, Kristian Frédéric), *Little Nemo* (Olivier Balazuc, Opéra de Nantes), *Norma* (Frédéric Roels, Opéra de Rouen, Opéra d'Oman), ou encore *La Bohème* (Jean-Romain Vesperini, Bolchoï Tèatr).



© A. Kaiser

BIOGRAPHIES

.....

CYRIL ANREP comédien

Élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Cyril Anrep travaille avec Philippe Adrien, Daniel Mesguich, Piotr Fomenko et Patrice Chereau. Il joue notamment sous la direction d'Eric Ruf, Brigitte Jaques-Wajeman, Alexander Lang, Arpad Schilling, Bérandère Jannelle, Guillaume Vincent... Avec Emmanuel Demarcy-Mota – avec qui il jouera plusieurs spectacles – il participe au collectif artistique de la Comédie de Reims, puis à l'Ensemble artistique du Théâtre de la Ville de Paris. Avec Olivier Balazuc, il crée notamment *L'Ombre amoureuse*.

LAURENT JOLY comédien

Après le Conservatoire national de Région de Bordeaux, il travaille avec Michel Cerda, Philippe Minyana, Jacques Nichet, et fait la connaissance de Marion Aubert. Il joue également sous la direction de Guillaume Delaveau, Fabrice Pierre, Crystal Shepherd-Cross, Jean de Pange... Il crée un solo de Serge Valletti *Renseignements généraux*, mis en scène par Sophie Rodrigues qu'il tourne encore aujourd'hui. Il adapte, met en scène et joue avec Ismael Ruggier *Le Dernier Petit Sous* tiré du film *Le Sucre* de Jacques Rouffio. Il travaille avec Véronique Bellegarde sur *Farben* de Mathieu Bertholet où il rencontre Olivier Balazuc, puis joue *Peuçot* (d'après *Le Petit Poucet*). Il crée actuellement *Ses singularités* de Clyde Chabot, et prépare pour 2018 *La Guerre de Troie, en moins de deux*, mis en scène par Jérôme Imard.

THOMAS JUBERT comédien

Formé au cours privé ATRE de Lyon, Thomas Jubert rencontre Eric Massé et Angélique Clairand (Cie des Lumas) et travaille comme assistant sur *Macbeth* et sur le conte musical *La Petite Sirène*. Il poursuit sa formation à l'École de la Comédie de Saint-Etienne sous la direction d'Arnaud Meunier, Marion Aubert, Matthieu Cruciani, Caroline Guiela Nguyen, Alain Françon, Simon Delétang... Il joue sous la direction de Michel Raskine dans *Nature morte – À la gloire de la ville* de Manolis Tsipos, de Marion Guerrero dans *Tumultes – Une pièce française* de Marion Aubert (2015), de Marc Lainé dans *Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser* d'après les correspondances de Debussy (2016). Il est assistant à la mise en scène pour Pierre Maillet sur *La Journée d'une rêveuse (et autres moments...)* d'après Copi (2015) et *45 possibilités de rencontre* de Tanguy Viel (2017).

VALÉRIE KERUZORÉ comédienne

Après des études de sciences, Valérie Keruzoré intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle rencontre Philippe Adrien, Jacques Lassalle et Muriel Mayette, puis Nathalie Richard, Thierry Bédart, Sandrine Anglade et Joël Jouanneau. Elle travaille avec Patrick Sueur et Paule Groleau sur *La Mastication des morts* de Patrick Kerman, Jean-François Auguste et Noëlle Keruzoré dans *La Dellie Compagnie*, Jean-Louis Benoit dans *Le temps est un songe* d'Henri René Lenormand, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche et *Amour noir* de Georges Courteline, et avec Olivier Balazuc sur *La crise commence où finit le langage*. Au cinéma elle tourne pour Nicole Garcia, Stéphane Brizé, Didier Tronchet, Claude Chabrol, Jean-Marc Montout, Michel Munz et Gérard Bitton, Philippe Garrel, Martin Provost, Catherine Corsini.

MARTIN SÈVE comédien

Martin Sève intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2011 où il travaille notamment avec Benoît Lambert, Alain Françon, Bruno Meyssat, Arnaud Meunier, Michel Raskine, Olivier Balazuc. Il a joué Peter Pan dans la version de Christian Duchange (2014), puis avec Victor Gauthier Martin dans *Sous la glace* (2015). Il joue avec le Collectif X la pièce *Cannibale* d'Agnès D'Halluin sous la direction de Maud Lefebvre. Il joue dans le spectacle musical *Dans ma chambre* écrit et mis en scène par Samuel Gallet, compositions de Jonathan Pontier.